

Jean-Claude Caron

Louis Le Guillou (éd.), *Le « baron » d'Eckstein et ses contemporains (Lamennais, Lacordaire, Montalembert, Foisset, Michelet, Renan, Hugo, etc.)*. Correspondances. Avec un choix de ses articles, Paris, Honoré Champion, 2003, 593 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jean-Claude Caron, « Louis Le Guillou (éd.), *Le « baron » d'Eckstein et ses contemporains (Lamennais, Lacordaire, Montalembert, Foisset, Michelet, Renan, Hugo, etc.)*. Correspondances. Avec un choix de ses articles, Paris, Honoré Champion, 2003, 593 p. », *Revue d'histoire du XIX^e siècle* [En ligne], 26-27 | 2003, mis en ligne le 23 juin 2005, Consulté le 04 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index760.html>

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848
<http://rh19.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://rh19.revues.org/index760.html>

Document généré automatiquement le 04 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Jean-Claude Caron

Louis Le Guillou (éd.), *Le « baron » d'Eckstein et ses contemporains (Lamennais, Lacordaire, Montalembert, Foisset, Michelet, Renan, Hugo, etc.)*. Correspondances. Avec un choix de ses articles, Paris, Honoré Champion, 2003, 593 p.

Pagination de l'édition papier : p. 369-374

- 1 Présentant le baron d'Eckstein, Lacordaire le décrit ainsi : « un danois, fixé en France depuis plusieurs années, bon catholique. Il a écrit, pendant quelque temps, un recueil périodique intitulé *Le Catholique*. Ce recueil a cessé à la Révolution de Juillet » (20 juin 1831). De fait la personnalité de ce « baron bouddha », un autre de ses surnoms, reste mal connue et Louis Le Guillou en donne, non sans réserves, les données biographiques suivantes, complétées ici par quelques notices encyclopédiques. Ce baron apparemment autoproclamé est né en 1790, soit à Copenhague, soit à Altona, d'un père juif converti au luthéranisme. Le jeune d'Eckstein rencontre de nombreux émigrés en Allemagne, dont Portalis, Quatremère de Quincy ou Maxence de Damas, futur ministre de la Guerre, puis des Affaires étrangères dont le baron rejoindra le cabinet en 1823. Il étudie à Heidelberg, où il suit notamment les cours de Creuzer. Il se convertit au catholicisme durant son séjour à Rome de 1807 à 1809 – mais on trouve aussi la date de 1806. Membre du Tugenbund, participant à la campagne de 1814, il est nommé, assez curieusement, directeur de la police à Gand par Louis XVIII. On le retrouve également inspecteur général du ministère de la police. Il se spécialise dans l'étude des langues et civilisations du monde indien, entreprend de nombreuses traductions, dont celle du Mahâbbârata. Fondateur du *Catholique* en 1826, directeur des *Annales de la littérature et des arts* en 1829, il entame une carrière de publiciste et d'intellectuel, rédige de nombreux articles pour des revues savantes (*Revue européenne*, *Revue indépendante*), spécialisées (*Revue archéologique*, *Journal asiatique*), et pour des journaux royalistes comme le *Drapeau blanc* ou la *Quotidienne*. Après les Trois glorieuses, il s'implique dans le mennaisianisme, avant de rompre, et publie de nombreux et très roboratifs articles dans l'*Avenir*, en même temps qu'il est le correspondant en France de la *Gazette d'Augsbourg*. Il collabore ensuite au *Correspondant*, puis dirige à partir de 1833 la *France catholique*. D'Eckstein a publié plusieurs ouvrages sur l'Espagne, les Jésuites, l'Europe, etc. À une jeunesse finalement très romantique, succède une carrière de savant catholique. Car, telle est en définitive la mission que s'attribue d'Eckstein : concilier ou réconcilier la science et le catholicisme.
- 2 Grâce à ce volume qui regroupe 174 documents, correspondance active et passive, ainsi qu'un choix d'articles, Louis Le Guillou offre la possibilité de mieux saisir la personnalité d'un individu quelque peu hors normes. D'Eckstein cultive une riche vie mondaine et se montre sensible à une reconnaissance intellectuelle que certains lui refusent par ailleurs : il fréquente les célébrités de son temps, en particulier Cousin, Lamartine, Augustin Thierry, Mignet, etc. On trouvera également dans ce recueil, organisé en fonction des correspondants du baron, et non chronologiquement, les lettres adressées à ou reçues de femmes : celles envoyées à la duchesse de Rauzan – tout à la fois son Égérie, sa Laure, sa Béatrice, sa Fiametta – témoignent d'une véritable passion amoureuse. D'Eckstein fréquente aussi le salon de la comtesse d'Agoult. La force du baron, c'est d'être une passerelle entre deux mondes culturels qui se connaissent mal et se regardent avec méfiance : la France, sa terre d'adoption, et l'Allemagne, son pays d'origine. Lui sait, pour les lire dans le texte, la valeur heuristique de travaux comme

ceux des théologiens Döllinger ou Möhler. Le baron se livre à un tri sévère dans la galerie des célébrités artistiques, politiques ou intellectuelles de son temps. Il a ses ennemis jurés, au premier rang desquels figure Heinrich Heine qui, il est vrai, ne l'a pas ménagé. L'orientaliste reconnu, de plus en plus à l'aise dans le maniement des subtilités de la langue française, mais aussi dans la rhétorique spécifique à l'art épistolaire français, encore très influencé par le style de Madame de Sévigné, manie l'humour et l'ironie, le compliment sincère et la perfidie, le jugement sûr et concis, acquiert le sens de la formule. Toutefois, il n'évite pas toujours le style de la chronique journalistique, sorte de bavardage mondain ou de jeu de société très français. Mais sur le tard, vers les 60 ans, il écrit de manière beaucoup plus fluide, paraît apaisé, peut-être parce que définitivement reconnu. Ses jugements restent critiques, mais sont plus argumentés. Cousin, Veuillot, Jouffroy, Jules Simon, Augustin Thierry, qu'il fréquente par ailleurs régulièrement, Tocqueville, dont il admire pourtant *L'Ancien Régime et la Révolution*, Taine, qualifié de « frivole » (!) en font les frais. George Sand, Michelet, Quinet surtout figurent également, avec des nuances, parmi les contemporains dont il récusé le magistère intellectuel ou moral. Et plus encore les politiques, en particulier ceux de la monarchie de juillet, soumis à de récurrentes attaques sur leur médiocrité, émanation de celle du régime honni de Louis-Philippe : ainsi de Thiers (« la prodigieusement spirituelle Commère du temps présent », « une bourgeoisie qui se fait grande dame », un homme qui « ne sait rien du passé »), et plus encore de Guizot en qui il reconnaît un véritable intellectuel, mais qui l'indispose en tant que « Guizot de Gand » ou Guizot de Genève. Qui, alors, est sauvé par le baron ? Une mention à part doit être faite pour Renan : en lui, autre spécialiste reconnu des civilisations orientales, il voit un vrai adversaire, un homme de grande dimension intellectuelle que tout ce qui l'en différencie, n'arrive pas à séparer. Leurs échanges se situent clairement sur le registre de la reconnaissance intellectuelle réciproque, avec de savants débats sur les langues sémitiques ou indo-européennes, comme le sanscrit, sur le Proche-Orient antique, ou encore sur la civilisation indienne. Cela ne l'empêche pas d'avoir des jugements très durs à son encontre (philosophie pas sérieuse, absence de génie spéculatif, faible exégète). D'Eckstein dit aussi son admiration pour Jean Reynaud, mais surtout pour un homme qu'il estime comme une référence philosophique indépassée : Royer-Collard.

3 Comme d'autres intellectuels catholiques, d'Eckstein a été entraîné dans le tourbillon mennaisien. Pourtant, la correspondance entre le baron et Félicité est révélatrice de rapports souvent conflictuels, et inégaux. Des rapports d'incompréhension qu'aggrave la parution des *Paroles d'un croyant* (1834), ouvrage dans lequel le baron voit un appel à un « vaste déplacement social », ce dont se défend Lamennais. Face à la puissance intellectuelle de ce dernier, d'Eckstein peine visiblement à se faire comprendre, et plus simplement à se faire entendre. Il est vrai qu'il use longtemps d'une rhétorique pesante, non sans lourdeurs et verbiage, ni sans naïvetés, même si, à sa décharge, il convient de rappeler qu'il n'écrit pas dans sa langue maternelle. Il n'est pas sûr que Lamennais ait beaucoup apprécié d'être traité par le baron de « Jean-Jacques du christianisme » – compliment suprême et sans arrière-pensée pour son auteur. D'Eckstein est, au sens classique du terme, un encyclopédiste, un homme d'une « culture himalayenne », dit joliment Louis Le Guillou en référence à ce fin connaisseur du monde indien : il s'intéresse à beaucoup de domaines, ce qui dérouté et agace Lamennais qui, de plus, se montre intransigent sur ses positions. Très conscient de cette différence de langage et de culture, d'Eckstein analyse avec lucidité : « nous n'appartenons pas au même monde ». Ce qui les rassemble, ce sont moins des positions communes que des adversaires communs, dont Benjamin Constant apparaît comme une sorte d'archétype : il concentre en lui toutes les valeurs que repoussent les deux hommes. Les relations ne sont guère plus simples avec Lacordaire : leur rejet commun de la trajectoire suivie par Lamennais devrait les rapprocher, mais il n'en est rien. Le baron, non sans une certaine noblesse de cœur et d'esprit, n'hésite pas à critiquer la brochure par laquelle Lacordaire attaque méchamment son ancien maître à penser, les fameuses *Considérations sur le système politique de M. l'abbé de La Mennais*. Reste le troisième homme, Charles de Montalembert, avec lequel d'Eckstein entretient une longue et suivie correspondance, augmentée de visites : là, l'harmonie semble régner, même si l'on perçoit clairement la différence entre la relation qui unit le pair de France avec l'orientaliste

et celle qu'il entretient, plus profonde, plus intime et plus conflictuelle tout à la fois, avec Lacordaire, sorte de père spirituel à la tutelle parfois encombrante.

4 La pensée politique et sociale du baron – qui se veut avant tout catholique – reste longtemps sinueuse : il se dit libéral, mais repousse toutefois le libéralisme comme synonyme de cosmopolitisme ; il se dit proche du peuple, mais craint les violences sociales ; il s'affirme républicain, mais repousse la démocratie en laquelle il voit une forme d'absolutisme et proclame son admiration pour Joseph de Maistre. Son rejet des Lumières, de Locke à Rousseau, n'a d'égal que celui du protestantisme, dont il est issu. Longtemps, d'Eckstein apparaît plus à l'aise pour analyser les idées des autres que pour formuler les siennes propres. S'il se prononce pour une république modérée, il n'est pourtant pas modérément républicain : il affirme dès 1835 que le régime républicain est « le seul gouvernement qui puisse s'établir en France d'une manière durable » ; pourtant, très hostile aux républicains d'obédience néo-jacobine, il dénonce cette réunion de « tapageurs qui hurlent et qui maudissent comme les cannibales ». Il craint le nivellement, la table rase, l'émeute, la violence politique : il choisit Washington contre Saint-Just. En bon libéral, le baron condamne sévèrement l'État-Moloch et ses conséquences, exemple de Robespierre à l'appui. S'il fait l'apologie du suffrage universel, il en voit plutôt l'avènement au sein de la liberté d'association qui permettra à chacun de s'exprimer. En 1831, alors qu'il publie d'importants articles dans l'*Avenir*, d'Eckstein rêve d'une république chrétienne, au sein d'une Europe fédérale. Plus globalement, il ne se reconnaît pas dans ce « siècle de la domination de l'industrie, de l'empire de la science », lui qui rêve d'un « empire de foi ». Il dénonce pêle-mêle les néo-hégéliens, les babouvistes, les néo-jacobins, les démagogues, le jargon saint-simonien ou fouriériste. Mais remarquable aussi est sa condamnation de la théorie des races – qui renvoie à Augustin Thierry –, d'Eckstein préférant s'intéresser aux faits de civilisation comme le droit ou les formes politiques caractéristiques de chaque peuple. Le baron s'élève parfois à une réelle hauteur de pensée, en particulier lorsqu'il traite de questions à l'échelle européenne. C'est moins, finalement, dans la dimension historique (malgré de longues digressions très savamment argumentées) que dans la dimension spatiale qu'il excelle, ou dans la dimension comparative : ainsi lorsqu'il explique pourquoi Paris, à la différence des grandes métropoles en Allemagne ou en Grande-Bretagne, est une véritable capitale intellectuelle. Ou encore lorsque, prenant prétexte d'une mission de Cousin outre-Rhin en 1831, il entreprend d'expliquer aux Français le fonctionnement de l'enseignement universitaire en Allemagne.

5 À sa mort, en 1861, d'Eckstein n'est plus le fougueux ultramontain du temps de la Restauration. Il a rallié le camp des catholiques libéraux, fidèle en cela à Montalembert. Sa mort l'empêchera d'avoir à se situer, quelques années plus tard, face à l'affirmation, déjà perceptible dans le climat généré par la guerre d'Italie, d'un courant ultramontain de plus en plus vigoureux dans l'Église de France ; mais face, également, à la montée du pouvoir spirituel du pape qui culminera lors du concile de Vatican avec la proclamation du dogme de l'infailibilité papale. Quant à sa postérité, elle se révèle rapidement chancelante. Le *Larousse du XIX^e siècle* ne constitue certes pas une référence « objective » en termes de jugements de valeur. Mais la notice qui est consacrée à d'Eckstein se révèle d'une méchanceté qui surprend, tant elle semble contradictoire avec la dimension du personnage : « Au moment de sa mort, d'Eckstein, qui était aussi un orientaliste distingué, préparait les matériaux d'une *Histoire des origines de l'humanité*. Il est permis de penser que la perte de cet ouvrage, qui ne pouvait être conçu que dans un esprit de système, n'est point un grand dommage pour la science historique ». Et la notice de conclure : « D'Eckstein était assurément un esprit vif, un polémiste ardent et convaincu ; des qualités semblables ont fait, dans le même parti, un nom célèbre, peut-être immortel, à J. de Maistre ; mais d'Eckstein ne les a pas possédées au même degré [...]. D'Eckstein vient de mourir, et il est déjà oublié ». Le jugement est sévère, partial, non dénué de préjugés ; mais, hors de toute stigmatisation idéologique, il apparaît conforté par une question simple : qui lit encore, de nos jours, d'Eckstein ou, à tout le moins, qui y fait encore référence ? Cet ostracisme ne semble pourtant pas mérité. Le grand mérite de cet ouvrage, et de son maître d'œuvre, est de permettre de se faire une opinion : une chance à saisir.

Pour citer cet article

Référence électronique

Jean-Claude Caron, « Louis Le Guillou (éd.), *Le « baron » d'Eckstein et ses contemporains (Lamennais, Lacordaire, Montalembert, Foisset, Michelet, Renan, Hugo, etc.). Correspondances. Avec un choix de ses articles*, Paris, Honoré Champion, 2003, 593 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 26-27 | 2003, mis en ligne le 23 juin 2005, Consulté le 04 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index760.html>

Référence papier

Jean-Claude Caron, « Louis Le Guillou (éd.), *Le « baron » d'Eckstein et ses contemporains (Lamennais, Lacordaire, Montalembert, Foisset, Michelet, Renan, Hugo, etc.). Correspondances. Avec un choix de ses articles*, Paris, Honoré Champion, 2003, 593 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 26-27 | 2003, 369-374.

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Licence portant sur le document : Tous droits réservés